

La présidence Macron et la catastrophe catholique



Par Nicolas Bonnal

Macron-Medef, comme dit Laurent Joffrin, triomphe aux européennes et serait déjà réélu – lui ou quelqu'une de pire que lui. Or la base de l'électorat Macron c'est le catho devenu si bourgeois depuis la disparition du peuple paysan (revoyez le documentaire Farrebique)... J'ai évoqué ces renégats à coups de Balzac, Bernanos, Céline, Bloy. Ces apprentis Mauriac sont increvables, car ils ont du pognon et font assez d'enfants et expriment comme ça une identité même s'ils ont tout ingéré de la modernité et de son abjection. Le bourgeois avale tout, même la merde, dit Bloy qui s'y connaissait, dans son exégèse des lieux communs.

Et notre Bloy rajoutait dans ses belluaires :

« Et ce cortège est contemplé par un peuple immense, mais si prodigieusement imbécile qu'on peut lui casser les dents à coups de maillet et l'émasculer avec des tenailles de forgeur de fer, avant qu'il s'aperçoive seulement qu'il a des maîtres – les épouvantables maîtres qu'il tolère et qu'il s'est choisis. »

Voici ce que dit le site catholique traditionnel, le salon beige, récemment repris par mon efficace ami Guillaume de Thieulloy :

« Un sondage IFOP pour La Croix, dont les résultats sont détaillés dans le numéro de ce jour, nous apprend que 37 % des catholiques pratiquants (78 % de participation) et même 43 % des pratiquants réguliers (84 % de participation) ont voté pour la liste LREM. Le RN arrive 3e, derrière LR, sauf pour les non-pratiquants où il est premier.

Nous avons donc 43 % des catholiques qui votent pour une liste ayant comme substrat idéologique, pêle-mêle : la dissolution des nations dans le gloubiboulga globaliste, la dilution des protections sociales au profit de la grande finance, la transformation des concupiscences de tous ordres de chaque individu en droits inaliénables, une vision autiste des relations internationales où prime l'interprétation progressiste de

l'histoire humaine, quitte à pratiquer sans barguigner des opérations meurtrières de "regime change", l'avènement d'une humanité nouvelle en totale rupture avec la loi naturelle, et donc le corollaire de tout ceci, la négation (pour les athées), et le reniement (pour les chrétiens), du règne de Notre Seigneur Jésus Christ sur les âmes et les sociétés ! »

Certes, mais tout ça motive, comme l'incendie de Notre-Dame relookée. Une semaine plus tard, le salon beige ajoute :

« 37 % des catholiques pratiquants et même 43 % des pratiquants réguliers "auraient voté" pour la liste LREM. C'est assez terrifiant lorsque l'on sait le projet de société que porte LReM (mariage homo, PMA, GPA, affaire Vincent Lambert...). C'est pour cela que l'on peut parler d'apostasie (voir ici). »

Et d'expliquer :

« Il serait d'ailleurs intéressant de connaître le taux d'adhésion au Credo de ceux que les instituts de sondage désignent comme catholiques pratiquants. Aller à la messe le dimanche est malheureusement devenu aussi un acte social. Parmi eux, nous serions surpris du nombre de catholiques pratiquants ne croyant pas à la Présence réelle ou n'ayant pas de problème avec l'avortement... »

L'important c'est que Macron rassure le clan des Siciliens du pognon. Laurent Joffrin bien inspiré sur cette question (et parfois sur d'autres) écrit :

« Le peuple ne se met pas en transe quand on lui parle "racines chrétiennes" et famille tradi ; la bourgeoisie pense moins en lisant des livres qu'en tâtant son portefeuille. Macron-Medef qui abolit l'ISF, allège les impôts sur les revenus du capital, libéralise le code du travail, réforme la SNCF au forceps, lui convient somme toute mieux que les Cassandre souverainistes de la décadence occidentale. Au bout du compte, les classes dirigeantes aiment plus les costumes tuyau de poêle du Président que les vestes de chasse Arnys de Fillon. La droite classique, désormais, ce n'est plus Wauquiez tendance Valeurs Actuelles. C'est Macron. »

Puis le salon beige tend la perche à Éric Zemmour, ce juif hérétique plus catholique que ces cathos de base et de bazar (idem pour Alain Finkielkraut d'ailleurs) :

Et Éric Zemmour ne dit pas le contraire en accusant la « droite bourgeoise et même catholique » qui a voté Macron d'être anti-française et antinationale :

« Il faut non seulement une union des droites. Mais, au-delà de l'union des droites, il faut le Rassemblement national, il faut la droite patriote qui préfère ses convictions et la Patrie à ses intérêts. Et je vous accorde que c'est mal barré quand on voit le vote de la droite bourgeoise et même catholique à ces européennes qui a préféré En Marche à Bellamy (...) Le général de Gaulle disait nous avons combattu les Allemands, nous avons empêché que les communistes aillent au pouvoir, nous avons affronté les Américains, mais nous n'avons jamais réussi à faire que la bourgeoisie soit nationale. C'est le vrai problème. Ce n'est pas qu'aujourd'hui. Ce sont des gens qui se sentent plus proches des New-yorkais et que des gens qui habitent Limoges (...) C'est surtout le parti de l'ordre et le parti de ses intérêts. C'était le mot de François Mitterrand qui disait "la droite n'a pas d'idée, elle n'a que des intérêts". C'est le parti de l'ordre parce qu'ils ont eu peur des gilets jaunes et c'est les intérêts parce que c'est la mondialisation qui favorise cette classe sociale et qui lui permet de s'enrichir et de protéger ses intérêts ».

En janvier dernier, Éric Zemmour écrivait : « Les héritiers de la Manif pour tous doivent choisir leur camp. Rejoindre l'alliance des bourgeoisies, nouveau "parti de l'ordre", ou suivre la révolte des classes populaires. »

On a compris qui ces partisans du pognon ont rejoint.

Tout cela n'étonnera pas mes lecteurs. Ils savent que pour moi ce catholicisme est mort il y a longtemps et qu'il se survit à lui-même à peu près comme l'américanisme. Le problème comme disait Michelet c'est qu'on ne peut tuer ce qui est mort, ou qui survit en hystérésis depuis quatre bons siècles au moins (lisez mon texte sur Jonathan Swift et sa fin du christianisme – qui date de 1708). On ne construit plus les chapelles et cathédrales, on les visite ; on ne compose plus de sonates et d'oratorios, on va au concert ; on prend « a break in the rush » dans un ex-monastère. Les abbayes sont vides, les moines partis, vive le patrimoine, quand il ne crame pas (bof dit-on, on le retapera en le débaptisant avec la cagnotte boursière de LVMH)... Le bourgeois écolo-libéral se sent même catho avec le pape en place qui brasse du migrant et des rodomontades branchées !

Et je citerai donc de nouveau mon athée préféré Feuerbach, si mal exploité par Onfray :

« Pour ce temps-ci, il est vrai, qui préfère l'image à la chose, la copie à l'original, la représentation à la réalité, l'apparence à l'être, cette transformation est une ruine absolue ou du moins une profanation impie, parce qu'elle enlève toute illusion. Sainte est pour lui l'illusion et

profane la vérité. On peut même dire qu'à ses yeux la sainteté grandit à mesure que la vérité diminue et que l'illusion augmente ; de sorte que le plus haut degré de l'illusion est pour lui le plus haut degré de la sainteté. »

Vers 1850 le maître de l'athéisme allemand remarque l'essentiel avant Nietzsche ; que le catho ou le protestant n'est plus un chrétien, mais un bourgeois masqué avec un culte identitaire, qui lui est venu avec la trouille de la révolution et des rouges partageurs de son siècle de rebelles :

« Depuis longtemps la religion a disparu et sa place est occupée par son apparence, son masque, c'est-à-dire par l'Église, même chez les protestants, pour faire croire au moins à la foule ignorante et incapable de juger que la foi chrétienne existe encore, parce qu'aujourd'hui comme il y a mille ans les temples son encore debout, parce qu'aujourd'hui comme autrefois les signes extérieurs de la croyance sont encore en honneur et en vogue. »

Nota : les temples on les brûle et le catho s'en fout. Ils étaient vingt mômes à prier pour Notre-Dame-chef-d'œuvre-gothique enflammée, excusez du trop !

Tout cela se maintint catho-droitier-centriste malgré Giscard et la loi Veil, malgré LGBTQ et ses excès, malgré la télévision et notre américanisation/islamisation. Tout cela se maintient car c'est mort. Et cela était ainsi vu déjà par Michelet :

« Mais n'est-elle pas naturelle, dira-t-on, une chose qui, ébranlée, arrachée, revient toujours ? La féodalité, voyez comme elle tient dans la terre. Elle semble mourir au treizième siècle, pour refleurir au quatorzième. Même au seizième siècle encore, la Ligue nous en refait une ombre, que continuera la noblesse jusqu'à la Révolution. Et le clergé, c'est bien pis. Nul coup n'y sert, nulle attaque ne peut en venir à bout. Frappé par le temps, la critique et le progrès des idées, il repousse toujours en dessous par la force de l'éducation et des habitudes. Ainsi dure le Moyen-âge, d'autant plus difficile à tuer qu'il est mort depuis longtemps. Pour être tué, il faut vivre. »

Ah, l'éducation et les habitudes et la famille nombreuse (symbole de richesse disait un jour mon science-poseur catho droitier préféré) et la tartuferie moliéresque... C'est pourquoi Macron n'a pas de souci à se faire. Macron est le résident d'un pays zombi adoubé par un électorat de chrétiens-zombis (Todd). Le christianisme des paysans gît dans les cimetières. Ce peuple paysan tué par notre monde techno-moderne, par notre révolution bourgeoise et les hécatombes républicaines-humanitaires n'avait pas la vitalité démographique

du gros – ou efflanqué – bourgeois mondialisé qui émerveilla/affola tous nos génies.

Et comme on citait Grandet-Balzac :

– Mon père, bénissez-moi.

– Aie bien soin de tout. Tu me rendras compte de ça là-bas, dit-il en prouvant par cette dernière parole que le christianisme doit être la religion des avarés.

Comment ce répugnant Volpone a pu prendre la place du chrétien en France et ailleurs ? La réponse par Fukuyama :

« The bourgeois was an entirely deliberate creation of early modern thought, an effort at social engineering that sought to create social peace by changing human nature itself. »

Sources :

Nicolas Bonnal – Chroniques sur la fin de l’histoire ; Guénon, Bernanos et les gilets jaunes (Amazon.fr)

Honoré de Balzac – Eugénie Grandet

Ludwig Feuerbach – L’essence du christianisme (préface de la deuxième édition)

Jules Michelet – la Renaissance

Léon Bloy – Exégèse des lieux communs ; belluaires et porchers.

Francis Fukuyama – The End of History

Georges Rouquier – Farrebique (film, 1946)